

Pèlerins d'espérance



NOUVELLES DE GRANDCHAMP 2014

Oser le chemin de l'avenir

« Il nous faudrait peut-être quelque chose de nouveau,
quelque chose qu'on n'aurait jamais vu,
quelque chose qu'on n'aurait encore jamais fait... »

nous disait fr. Richard citant Péguy l'an dernier déjà. « Quelque chose de nouveau... Un avenir qui ne soit pas une répétition », précisait-il. Attendre cet avenir de Dieu signifie l'attendre de Celui qui ne cesse de créer du neuf. Et ce neuf, souvent, ne se manifeste pas sous la forme que l'on attend ; il surprend, bouscule. Les apôtres ont dû passer par une profonde déception, une déstabilisation à travers les événements de la Passion, le sentiment d'un échec à la mort de Jésus, pour s'ouvrir à quelque chose de nouveau : leur espérance s'est élargie alors à celle d'une communion entre tous les humains.

Regarder vers l'avenir que Dieu veut pour tous, un monde réconcilié, c'est se mettre à l'écoute de l'Esprit, le laisser nous en dévoiler le chemin à travers la croix et la résurrection, transformer nos attentes, les représentations que nous avons de cet avenir pour les élargir. Car « vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins », dit Dieu (Es. 55,8).

Pâques est le grand tournant, l'irruption d'une radicale nouveauté au cœur de l'histoire, mais qui ne s'impose pas. Oser le chemin de l'avenir, c'est nous ouvrir à la vie de la résurrection qui, telle la semence déposée en terre ne peut entrer dans le monde qu'à travers des cœurs qui accueillent cette nouveauté dans le concret de la vie. A quel signe la reconnaître ? Elle se manifeste dans une manière d'être avec les autres, à l'exemple de Jésus, une manière de vivre ensemble dans la prière, le partage des biens, le service mutuel, le pardon.

Le Ressuscité se tient au milieu de nous, souvent comme celui que nous ne reconnaissons pas. Il chemine avec nous, comme avec les disciples d'Emmaüs, nous écoute dans nos déceptions, nos questions, et veut transformer notre regard, élargir notre espérance que les événements, aujourd'hui comme hier, paraissent démentir : multiplication des crises, conflits meurtriers, persécutions qui jettent des populations entières sur les routes de l'exil et s'accompagnent de tant de larmes. Une espérance aussi chancelante parfois dans nos vies quand les épreuves nous déstabilisent, quand nous ne comprenons plus comment Dieu nous conduit, ce qu'il attend de nous. Pourtant, même au cœur de nos nuits, le Christ nous accompagne pour traverser l'épreuve avec nous, nous apprendre à vivre de la foi et dans la foi.

Oser le chemin de l'avenir *dans l'interdépendance*, avons-nous précisé cette année. Nous vivons à l'heure de *l'interculturel*, *l'interreligieux*, *l'interconfessionnel* ... Le langage courant exprime une réalité existentielle, celle de l'interdépendance. Cet « entre-deux » dit à la fois un vide et un lien. Il est le lieu privilégié du Souffle de bonté de Dieu qui toujours cherche à restaurer les relations, à réconcilier,

rassembler, créer une communion. Nous avons fondamentalement besoin les un(e)s des autres pour devenir ce que Dieu voit en nous et espère, des êtres de communion à l'image de son Fils, et construire ensemble la paix. Nous sommes tous membres d'un même corps, tous riches de quelque chose et pauvres d'autre chose : un appel à vivre un échange de dons. N'y a-t-il pas là un chemin d'humanisation dans l'humble acceptation du don que nous sommes, que représentent chaque peuple, chaque culture, chaque religion à l'intérieur du seul corps que constitue toute l'humanité ? Dieu le premier a choisi de se rendre dépendant de nous et de notre réponse pour faire advenir son ciel nouveau et sa terre nouvelle.

*... un chemin d'humanisation
dans l'humble acceptation
du don que nous sommes*

Face aux immenses défis d'aujourd'hui, personne ne peut prétendre avoir la réponse, la solution aux crises successives, la vision du chemin de l'avenir. Devant l'ampleur des enjeux politiques, économiques, sociaux, éthiques, grandit la conscience de la nécessité vitale de se mettre ensemble et de collaborer. Un colloque important sur « la globalisation, une question spirituelle » affirmait dans ses conclusions que « le monde attend un nouvel humanisme dans l'acceptation de l'interdépendance et du dialogue ». Il relevait que le christianisme, avec son utopie de fraternité universelle, pouvait apporter là une contribution importante.

Oserons-nous alors des gestes concrets puisant à la source de l'Evangile pour être crédibles dans notre témoignage à l'heure où l'Eglise, dans l'hémisphère nord surtout, vit des temps difficiles ? Oserons-nous aller à la rencontre les un(e)s des autres, apprendre à accueillir les différences comme un don, une richesse et le lieu d'une interpellation pour grandir dans une identité ouverte, nous laisser dépouiller de tout ce qui nous empêche de manifester la communion qui est en Dieu ?

Avec le Ressuscité, oser le chemin de l'avenir qui n'est pas tracé d'avance – il nous faut consentir à inlassablement passer du connu à l'inconnu. Un avenir en marche à vivre dans l'aujourd'hui : le Royaume est au milieu de nous. Aujourd'hui est un nouveau commencement à inventer dans la docilité à l'Esprit de Dieu. Avancer alors ensemble, tels des pèlerins, dans la seule assurance, la seule confiance que le Christ est avec nous jusqu'à la fin des temps et que le Souffle de Dieu est à l'œuvre jusque dans les événements difficiles pour préparer le chemin, nous ouvrir à quelque chose de nouveau.

*Au chemin sans issue,
je serai pèlerin de l'avenir.*
(prière d'un pèlerin du Chili)

sœur Pierrette

AU FIL DES JOURS, à travers les rencontres, les évènements, heureux ou difficiles, le chemin pas à pas se découvre à nous...

Le début de cette année a été marqué par le décès subit de s. Renée en Algérie, 3 mois après celui de s. Minke. Fr. Aloïs était avec nous pour quelques heures de rencontre quand la nouvelle nous est parvenue ; combien nous avons été touchées par sa présence à ce moment-là et par son partage. La vocation de s. Renée s'était précisée à Taizé à la fin des années 40. Son départ marque la fin d'une présence de plus de 60 ans en Algérie.

« ... Sœur Renée a choisi de s'engager auprès des plus pauvres. C'est avec eux qu'elle a donné chair à la fraternité par un partage de vie dans des conditions parfois difficiles, mais vivre et accepter d'être vulnérable permet que la proximité ne soit pas un vain mot mais qu'il soit Eoangile ! Sa foi en Dieu, en Jésus l'a portée, l'a nourrie ; elle a été sel dans cette terre, lumière pour nombre de personnes. Elle a donné goût à la vie parce que la sienne était pleine de saveur, celle de l'Evangile... » (P. Ch. Mauvais, Alger)

Quelques jours après son décès, s. Anne-Geneviève, s. Lucie-Martine et s. Birgit ont pu participer, à Alger, à la célébration œcuménique qui a réuni de nombreux ami(e)s, parmi lesquels bien des musulmans. Le séjour parmi nous cet été de Miassa, amie de toujours de s. Renée, et de sa nièce était une grande douceur. L'Algérie demeure dans nos cœurs : s. Anne-Geneviève et s. Lucie-Martine y sont retournées quelques semaines. Tant d'ami(e)s comptent sur de telles visites.

Une page se tourne aussi en Terre sainte. Au printemps, s. Mariane avait pu rejoindre s. Dorothea quelques semaines et découvrir la beauté des lieux. Devant l'impossibilité d'assumer une présence suffisante dans la continuité, nous avons dû nous résoudre à quitter Ste Elisabeth, tout en restant ouvertes à une autre forme de présence, élargie peut-être à d'autres, à quelque chose de nouveau qui pourrait nous être montré sur cette Terre de nos racines, une terre si déchirée... S. Maatje et s. Dorothea sont retournées en novembre pour fermer la maison. S. Pierrette les a rejointes pour deux moments émouvants de célébration et prendre congé des voisins, des ami(e)s, des frères et sœurs de communautés proches, de la paroisse luthérienne... avec lesquels nous avons cheminé pendant tant d'années.

Beaucoup de communautés font aujourd'hui l'expérience d'une pauvreté qui les ouvre à d'autres. S. Hélène nous partage ce qu'elle vit à Lomme depuis maintenant 4 ans :

« Un soir de l'Avent 2010 quelques religieuses arrivaient au terminus d'une ligne de métro Lille-Métropole, tout proche de leur nouveau lieu de vie, dans un quartier qui sortait à peine de terre. Elles venaient de vivre un pèlerinage de 40 jours, à la découverte de leurs communautés respectives : Diaconesses de Reuilly, Carmélites de St Joseph, Oblates de l'Eucharistie et sœurs de Grandchamp. Elles avaient reçu une « Charte » rédigée par les quatre prieures :

« La Fraternité de Lomme est une Fraternité Œcuménique et Inter-

Congrégation. Elle se veut essentiellement une PRESENCE, dans une vie de prière personnelle et communautaire menée en vie fraternelle et ouverte sur les réalités dans lesquelles elle est insérée. Il s'agit pour la Fraternité d'emprunter l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée... et de manifester jour après jour, année après année, que ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise. Afin que le monde croie ! »

Ainsi s'ouvrirait pour elles une aventure de foi, véritable laboratoire de vie commune à recevoir, découvrir et inventer.

À l'Avent 2014, où en sommes-nous ? Le groupe initial ne s'est que peu modifié. Cette stabilité a été propice à une lente croissance commune : école de patience, de pardon mutuel, de confiance. La Parole reçue ensemble et partagée, la prière commune, en silence ou celle qui s'élabore lentement, la banalité du travail matériel quotidien, les rencontres au jour le jour, fortuites ou suscitées, tout contribue à poursuivre le chemin pour accueillir forces et défis, certitudes et doutes, peines et bonheurs...

Dès notre arrivée, l'accueil de la paroisse de l'EPUDF (Eglise Protestante Unie de France) et des deux pasteurs a été chaleureux et nous avons tissé des liens très fraternels avec quelques prêtres, avec les sœurs Bernardines et les Auxiliaires, nos voisines, côté catholique. Nous avons choisi de vivre un équilibre, allant de temps à autre ensemble - en particulier pour les fêtes - participer à une célébration dans l'une ou l'autre de nos Eglises. Le dimanche chacune vit l'Eucharistie dans sa propre paroisse.

Sur place, la chapelle n'a pu être accessible qu'un an après notre arrivée. C'est là que nous vivons la prière commune. Peu à peu la Messe fut célébrée régulièrement et chaque jeudi la Sainte Cène par un des pasteurs de l'Eglise Protestante Unie, de l'Eglise Baptiste ou de l'Eglise anglicane. Nos quatre prieures viennent ensemble deux fois par an pour une relecture du vécu, pour encourager, discerner et approfondir le sens d'une telle présence dans ce lieu. Lors de leur dernier passage, elles nous laissaient cette orientation : tel le grain de blé, appelé à mourir, n'avons-nous pas, à la suite du Christ, à tout lui abandonner, nos attentes, nos idées, nos peurs, pour le laisser, Lui seul, creuser le sillon, nous montrer le chemin ?

Et notre commune intercession se nourrit, s'élargit à travers les liens tissés par chacune de nos communautés : au Congo-Brazzaville, au Cameroun, à Tahiti, au Proche Orient, au Congo-Kinshasa, à Madagascar, au Vietnam. »

Seigneur, donne aux chrétiens de manifester la communion qui est en toi, qu'ils soient un pour que le monde croie !

s. Hélène et les sœurs de la Fraternité
Écumenique

* * *

Avancer humblement avec d'autres, rechercher sans cesse dans l'ordinaire de nos jours et de nos rencontres à vivre une communion, cela commence entre nous ! Cet apprentissage d'un vivre ensemble est parfois un rude labeur, un défi, mais c'est aussi un bonheur : celui d'une communion qui est d'abord un don et que nous pouvons vivre et partager avec ceux

et celles que nous côtoyons, avec les personnes qui partagent notre vie de prière et de travail à Grandchamp. Parmi ces dernières, des sœurs d'autres communautés. Leur présence, pour plusieurs mois parfois, est un grand cadeau ! Quelle diversité de dons et de charismes !

Beaucoup de petites sœurs de Jésus ont passé à Grandchamp pour des périodes plus ou moins longues de retraite, de ressourcement...

L'une d'entre elles nous dit :

« Quand je suis venue à Grandchamp, je me suis sentie chez moi, complètement chez moi. C'est devenu si fort, que ça m'a même troublée ! Puis j'ai un peu compris. Il y avait d'abord des raisons qui m'étaient personnelles (mes ancêtres protestants venus de Suisse), mais aussi la très grande proximité de vocation de nos deux communautés.

Une grande proximité de vocation, mais avec des formes d'expression très différentes. Si je pense à nos façons d'être présentes au monde : à Grandchamp, le "monde" vient aux temps de prière, vient manger à la table des sœurs et dormir dans leur maison. Nous, notre vie, c'est d'aller prier et vivre au milieu du monde. Alors, pourquoi je me sens si bien à Grandchamp ? Parce que la vie de mes sœurs là-bas me montre sous d'autres couleurs et d'autres lumières, ce à quoi le Seigneur m'a appelée. »

Accueillir une petite sœur de Jésus, c'est un peu accueillir quelqu'un de la famille ! Tant de liens se sont tissés et approfondis au long des années, ici, à Tre Fontane et dans les pays où chacune de nos communautés étaient présentes. Une amitié, une communion qui remontent à nos débuts avec la rencontre de Petite sœur

Magdeleine et de Mère Geneviève à la fin des années '40, une belle Visitation ! Ce mystère de la visitation demeure aujourd'hui encore au cœur de nos rencontres - et nous pensons avec joie à celle que nous avons vécue avec p. s. Maria Chiara, actuellement responsable générale, et de p. s. Celina In Ja en septembre lors de leur passage ! Nous découvrons toujours plus la proximité et la complémentarité de nos 2 vocations. Unité, ouverture et présence au monde prennent des couleurs différentes. Dans l'étape que nous vivons, les petites sœurs, présentes en tant de lieux de fracture (Irak, Syrie, Congo...) donnent chair à ces réalités au milieu de nous.

Pour toute la communauté le quotidien de ces derniers mois a été assez exigeant. Dans la retraite qu'il nous avait donnée en février, fr. Mark-Ephrem avait médité l'hymne aux Philippiens et avait éclairé le sens du dépouillement du Christ, sa kénose, et la nôtre à sa suite, comme un chemin d'humanisation. Consentir aux épreuves, à une réalité de fragilisation, qui est aussi celle du monde autour de nous, nous a permis de grandir dans une plus grande simplicité, une plus grande solidarité entre nous - il a fallu réajuster la répartition des forces dans les différents domaines - et avec d'autres. Beaucoup de mouvements à l'intérieur du corps communautaire, mais aussi vers l'extérieur, car les sollicitations demeurent.

S. Siong a pu retourner à Madagascar chez les sœurs de Mamré, accompagnée de s. Angéline qui venait de

passer 6 mois à Grandchamp. S. Michèle a vécu un nouveau pèlerinage en Pologne où les contacts avec l'Eglise luthérienne et les ami(e)s engagés dans le dialogue judéo-chrétien s'approfondissent. S. Anneke à Durham et s. Maatje à Assise ont pris part à des rencontres oecuméniques de religieuses (Kaïre et EIIR).

* * *

Au Sonnenhof, un nouveau pas !

S. Mechthild nous donne un écho de la journée du 31 mai :

« *Nous sommes nés...* », telle a été la réponse unanime à la présentation des orientations que le cercle d'ami(e)s du Sonnenhof propose de se donner. C'était le 31 mai dernier : une soixantaine de personnes se sont retrouvées au Sonnenhof - sous tente à cause du grand nombre - pour marquer officiellement la fondation du Freundeskreis. Parmi elles, il y avait des ami(e)s de très longue date et des personnes pour qui la découverte de la maison était plus récente, mais chacune avait un lien unique avec le Sonnenhof et a pu l'exprimer. En signe d'espérance et rappel de ce parfum de bonne odeur que veut être ce cercle d'amis pour le Sonnenhof, nous avons planté un nouveau rosier. En fin d'après-midi nous avons partagé un repas canadien généreusement offert et préparé par nos hôtes.

Qui aurait pensé, il y a une année que nous allions pouvoir célébrer cette « naissance » déjà maintenant ? Il fallait « oser le chemin de l'avenir » surtout après le grave accident cérébral de s. Christel en été 2013.

C'est elle qui avait eu l'intuition de ce cercle d'ami(e)s. Une équipe de coordination s'est constituée et peu à peu, suite à plusieurs rencontres, tout a pris forme. Le flyer envoyé avec les Nouvelles 2013 pour annoncer ce cercle d'ami(e)s a trouvé un très large écho : plus de 150 personnes se sont annoncées ! certaines pour soutenir le Sonnenhof dans la prière, d'autres par une aide financière, d'autres encore se proposant pour un temps de volontariat. Un très très grand merci pour toute cette générosité ! Depuis cet automne, il y a toujours un membre du Freundeskreis qui rejoint les soeurs et offre son aide pour une ou deux semaines. Que cet échange de dons puisse porter du fruit pour l'avenir du Sonnenhof qui nous tient à cœur. Et qui sait où nous entraînera cet élargissement ?

Le lendemain, le 1er juin, nous avons célébré les 60 ans du Sonnenhof. Avec beaucoup d'ami(e)s proches, parmi lesquels plusieurs hôtes de la veille, nous nous sommes retrouvés sous la tente, cette fois-ci pour une Eucharistie et un moment festif où 4 personnes ont exprimé leur reconnaissance pour ce qui se vit au Sonnenhof et nous ont donné une parole d'encouragement pour l'avenir. L'Évangile de ce Dimanche de Jubilé en Jean 17 (la prière de Jésus pour les siens) nous a rappelé l'essentiel : « Justement, parce qu'il prie pour nous et qu'il nous soutient, nous pouvons oser nos pas » (E. Strübin). Avec Lui et ensemble, osons le chemin de l'avenir ! »

s. Mechthild

* * *

Si la lente et persévérante quête de l'unité se vit peut-être d'abord et surtout au quotidien, il est des événements, des rencontres qui nous poussent plus loin dans cet appel à l'unité, nous poussent à oser des pas audacieux, à poser des gestes inspirés de l'Evangile, à l'image de ceux du pape François !

C'est ainsi que, pendant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, répondant à l'invitation des frères de l'Abbaye d'Hauterive, nous avons vécu avec eux, dans une grande simplicité, un geste humble d'accueil mutuel, celui du lavement des pieds. Geste dont nous ne mesurons certes pas toute la portée, mais qui certainement ouvre une petite voie dans l'invisible.

* * *

Oui, nous sommes entourées de beaucoup de bienveillance et de générosité ! Nous en sommes émerveillées et profondément reconnaissantes ! Tant de formes de partage, de soutien... Merci pour votre amitié, votre prière. Un très grand merci en particulier aux ami(e)s d'Algérie pour toute leur aide autour du décès de s. Renée.

Qu'en ces temps troublés, le mystère de Noël renouvelle notre espérance et notre confiance en Celui qui vient nous rejoindre et visiter nos terres blessées : le prince de la Paix.

*Au versant du désespoir,
je serai pèlerin de l'espérance.*
(prière d'un pèlerin du Chili)

Avec tous nos vœux pour une nouvelle année bénie !

Vos sœurs de Grandchamp